Arrêt sur livres

Autor(en): **Germain, Anne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1995)**

Heft 80

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

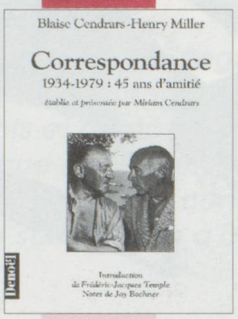
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PAR
ANNE GERMAIN

Arrêt sur Livres

Correspondance



De Blaise Cendrars et d'Henry Miller
ou quarante-cinq ans d'amitié (1934-1979) établie par Miriam Cendrars
Editions Denoël

C'est en explorant des malles remplies de « paperasses » appartenant à Blaise Cendrars que sa fille Miriam découvre dix ans après la mort de son père (en juin 1971) des lettres écrites en français par Henry Miller, le célèbre écrivain américain. Intriguée, elle savoure les inventions de vocabulaire comme les gaucherie de syntaxe qui émaillent sa prose, exprimant son admiration et son dévouement à l'auteur français de « Moravagine », livre choc qui avait profondément impressionné Miller lors de son premier séjour à Paris et qui devait marquer le début d'une amitié de 45 ans. Cendrars, de son côté, publie en 1935 un article tonitruant sur Miller « un des nôtres d'esprit, d'écriture, de puissance et de dons, un écrivain universel ». Les voici donc communiquant dans le même esprit d'écriture, de recherche et de création. S'écrivant, s'interpellant, se réconfortant au nom de la littérature et de la liberté. Les lettres de Cendrars sont courtes et lapidaires.

On sait qu'il a perdu la main droite à la guerre de 1914. Il écrit de la main gauche et ménage ses forces, mais ses lettres sont percutantes, pleines de cette humanité et de la magie qui ont fait la célébrité de l'écrivain Suisse (dont le vrai nom on le sait est Frédéric-Louis Sauser).

Miller est plus prolixe, plus bavard, entiché d'éthique plus que de poésie, mais bien décidé comme Cendrars « à ne point vouloir refaire le monde ». Pour cela, tous les deux changent sans cesse de monde, de paysages, de femmes, de langues, de livres et ne veulent, ni l'un ni l'autre, devenir chef de file ou gourou.

Ces deux individualistes exceptionnels savent néanmoins s'écouter, prêter chacun l'oreille à l'autre et c'est ce dialogue, original, court et précis, pudique du coté Cendrars (le contemplatif), plus verbeux voire sentimental du côté Miller (l'epistolier, le prédicateur) qui a besoin de s'épancher, de faire des phrases pour traduire son admiration, ses états d'âme et son indestructible amitié. Une correspondance de ce fait un peu boiteuse qui définit bien cependant le caractère de chacun et le poids spécifique de leur personnalité.

Instructif, touchant, émouvant, vivant, cet échange sincère d'homme à homme, celui du Cendrars sobre et cartésien avec cet américain plein d'enthousiasme mais aussi de naïve candeur selon la tradition yankee.

Pour qui s'est intéressé à l'extrême originalité du poète Cendrars et de son remarquable talent de conteur, pour qui consent à Miller ce statut d'écrivain exceptionnel à qui Cendrars écrivait (plutôt durement) en 1949 : « Terminé la lecture des deux premiers volumes de Sexus. Ce sont des livres sans poésie mais les seuls vrais sur New-York. Je ne vous en demande pas davantage. Merci ». En 1956 Cendrars écrivait sur Miller dans la revue Arts et Spectacles : « Miller vit toute l'année sur la côte de Californie dans le Big-Sur, où l'on ne trouve que quelques bungalows habités par des originaux. C'est dans l'un d'eux qu'est Miller. Il a crevé de faim et de solitude pendant des années. Ses livres se vendaient bien aux Etats-Unis, mais son éditeur ne le payait pas. Il lui devait des millions jusqu'au jour où une grande maison d'édition française a acheté la maison américaine et a tenu à rembourser à Miller tout ce que l'éditeur lui devait. Jamais notre homme n'avait vu tant d'argent. Il a décidé de faire le tour du monde je crois que Miller est le premier écrivain américain à avoir découvert une mine d'or en Europe. Comme il me l'a dit : « Il y a encore des gens honnêtes, cela fait tout de même plaisir ».

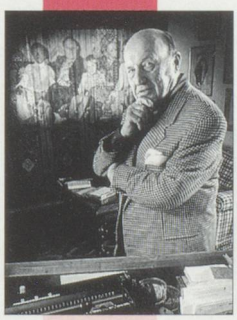
Dans leurs échanges épistolaires, ils ne cessent l'un et l'autre de maudir leurs éditeurs : « Ce sont des vautours, ces types là » affirme Miller qui précise à Frédéric-Jacques Temple (rapporté dans la préface du livre) : « Ce que nous voulons, nous autres, est une réponse maintenant, alors que nous sommes en chair et en os et que cela veut dire quelque chose. Au diable la postérité ! » que les éditeurs méditent !

Manu

De Pascale Kramer
Editions Calman-Lévy

Je ne sais qui est Pascale Kramer sauf qu'elle est née à Genève et qu'elle semble connaître assez bien les relations affectives qui peuvent naître secrètement entre une femme et un enfant.
Son livre « Manu » (plutôt vulgaire, porte bien son nom) est une histoire d'amour et de mort où le sexe joue le premier rôle et un petit enfant un emploi primordial de témoin - à charges. Témoin des jeux amoureux - mais bien monotones - de son père et de sa maîtresse devant lesquels l'enfant pourrait représenter le cœur, la raison, la famille, la tendresse, ou même le seul véritable amour face à ce couple qui se déchire dans une passion physique sauvage. Mais la philosophie - compliquée - du livre est dans le non-dit ! Devant le gamin « ange crasseux qui rendait ses parents (Maria et Yvan) fous de fierté », tout aurait pu être classique, si il n'y avait eu que l'amour conjugal et la tendresse. Mais il n'y aurait pas eu d'histoire.
Alors voilà Yvan qui rencontre le désir nu : Manu, « parfaitement indécente » lors du voyage de son épouse partie pour l'Italie enterrer son père (mais oui !)...
Il y a donc après le départ de Maria et durant 204 pages l'analyse de ce désir violent, le récit des aventures amoureuses de ce père infidèle avec cette petite « effrontée à la cervelle légère », devant un enfant innocent, parfois conduit - instinctivement - à la fureur en participant à cette comédie érotique. Le voici ballotté par la « Manu » encore adolescente qui ne cesse de se dénuder et qui le cajole comme une poupée, le triture, prend soin de lui, tout en se servant du bébé pour mieux accéder au père. L'histoire de cette polissonne énamourée, « humide et vivante », frise le « porno » tant les petites culottes et les extases physiques sont présentes et répétitives !
L'écriture y est extrêmement précise, évocatrice, imagée, excellente parfois, surtout dans les descriptions de cet enfant témoin qui finalement fera les frais de l'aventure. Tragique ! Le tout est arrosé de whisky, de partouzes estivales avec les copains.
Ah, j'oubliais : l'histoire se déroule à Athènes dans une suffocante et insupportable chaleur, manière de corser la sensualité et la sueur pour accentuer aussi l'odeur « popu » des voyages organisés. Tant d'écriture et de psychologie sentimentale pour une romance simpliste et quelque peu sordide, est-ce vraiment-là un roman ?
L'édition moderne nage dans la tragédie de la mort et du sexe comme dans celle de la maladie des âmes alors faut-il se faire une raison et accepter sans broncher ces romans de gare ?

Balises



De Bernard Léchot et Didier Varrin
Editions de Magrie
SRI Radio-Suisse Internationale
Photographies de Didier Varrin,
textes de Bernard Léchot

Voici un album de portraits, préfacé par Frédéric Dard, qui met en scène quinze personnalités suisses ou liées à la Suisse par des liens particuliers et qui délivrent chacun dans leur propre « petite musique d'âme » le goût de leur métier, de leur vie, de leur passion, parfois de leur « folie ».
Chacun des personnages est certes célèbre, par son image au cinéma ou au théâtre, comme Jean-François Balmer ou George Wod, directeur du théâtre de Carouge, comme Barbara Hendricks à la voie extraordinaire et au cœur immense vis-à-vis des déshérités, d'artistes encore qui se distinguent dans la musique, la peinture ou le théâtre : Yvette Thélauraz, Serge Diakonoff, Pascal Auberson, Claude Nobs, ou dans le journalisme et l'écriture, tels Patrick Ferla et Frédéric Dard..., ainsi qu'un personnage fantasque et haut en couleurs, l'éditeur Ralph Kesserling ! Mais chacun savamment ausculté, disséqué, sondé, interviewé par des spécialistes de la Radio-Suisse internationale, Bernard Léchot, journaliste, et Didier Varrin, photographe, qui dévoilent des images ignorées par leur public habituel en signalant les différentes « balises » de leur existence, les repères les plus importants de leur vie, le pourquoi de leur réussite, les secrets de leur intimité, de leurs amitiés. Hommage aussi, à ceux qui ont disparu et à qui ils doivent des moments inoubliables dans leur trajet professionnel et personnel...
Cette « presse du cœur » est dans cet album plus importante que dans les médias ordinaires qui ne cessent pourtant de les mentionner... C'est plus personnel, plus fouillé, plus vrai, plus profond avec ce lien particulier qui sait les réunir, la Suisse, leur territoire dont ils se sauvent les uns et les autres avec leurs valises et leurs... balises, mais où ils reviennent toujours, comme fascinés, malgré leur insomnie d'artistes, leur éruption littéraire, musicale et picturale, mais toujours volcanique et théâtrale, comme fascinés par une sorte de sérénité, de paix, de douceur, un havre où ils ont besoin de se ressourcer, avides de visions au sommet. Montages neigeuses et pâturages paisibles, endroits encore véridiques où, malgré la furie du monde environnant, il n'y a toujours pas, et heureusement, le feu au lac...